



PASTORALE DE LA VIE HUMAINE

Webinar 18 avril 2024

INTRODUCTION

GABRIELLA GAMBINO

Sous-Secrétaire Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie

POUR UNE PASTORALE DE LA VIE HUMAINE

WEBINAIRE 18 AVRIL 2024

INTRODUCTION

GABRIELLA GAMBINO

Une infinie dignité, inaliénablement fondée dans son être même, appartient à chaque personne humaine, en toutes circonstances et dans quelque état ou situation qu'elle se trouve. L'Église, à la lumière de la Révélation, réaffirme et confirme sans réserve cette dignité ontologique de la personne humaine, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu et rachetée dans le Christ Jésus.

C'est de cette vérité qu'elle tire les raisons de son engagement envers les plus faibles, en insistant toujours sur « le primat de la personne humaine et la défense de sa dignité en toutes circonstances ». (Dignitas infinita, 1)

Celle-ci est intrinsèque à la personne et ne peut être perdue (15). Elle vaut depuis le moment de sa conception jusqu'à sa mort naturelle. (47)

Pourtant, de nos jours, cela ne va plus de soi. À tel point que nous avons été réconfortés par la récente déclaration *Dignitas infinita* du Dicastère pour la doctrine de la foi. En effet, la référence à la dignité humaine est aujourd'hui trop souvent *utilisée abusivement pour justifier de nouveaux droits en opposition au droit fondamental à la vie. (25)*

Mais l'Église est claire : *tout ce qui va à l'encontre de la vie, viole l'intégrité de la personne et porte atteinte à la dignité humaine s'oppose à la dignité humaine (cf. 34).*

Les formes très graves de violation de la dignité et de la vie - telles que l'avortement, l'euthanasie et le suicide, l'insémination artificielle, la maternité de substitution, toutes les formes de violence et d'abus, y compris la violence numérique et la théorie du genre - *sont un signe éloquent d'une crise très dangereuse du sens moral, qui devient toujours plus incapable de distinguer entre le bien et le mal. (47)*

L'idée relativisée que nous nous faisons de la vérité nous conduit à penser que le bien et le mal sont deux pôles opposés qui ont le même poids. Il n'en est rien. Seul le bien a une substance et une valeur, le mal est *carence du bien qui est dû*, un manque de bien, pas un peu de bien. L'idée que le mal est

nécessaire pour atteindre le bien est un mythe de l'époque moderne, qui découle de l'absolutisation du principe d'autonomie, et qui exige une vigilance et une action pastorale pour former les consciences.

La relativisation de la valeur de la vie humaine s'étend en outre aux domaines qui concernent le développement économique et social de tant de peuples dans le monde, où se manifeste la « culture du déchet ». Il existe de nouvelles « périphéries existentielles », face auxquelles l'Église ressent le besoin de développer de nouvelles compétences pour accompagner les fidèles qui cherchent à vivre une vie chrétienne : je pense au suicide des mineurs, qui est la deuxième cause de mortalité des jeunes dans le monde, après les accidents. Ou au cyber sexe : 22 000 000 d'images pédopornographiques circulent chaque année sur le web, sans frontières géographiques, dans tous les téléphones portables qu'elles peuvent atteindre. Tant de solitude, de désespoir et de vide spirituel doivent être comblés.

Pour ces raisons, notre dicastère - qui a une compétence spécifique sur tout ce qui concerne la promotion et la défense de la vie humaine (*Praedicate Evangelium*, 128) - a pris l'initiative de vous réunir aujourd'hui.

Ensemble, nous essaierons de travailler et de réfléchir à la construction d'une ***pastorale organique de la vie humaine*** qui, partant du respect de la dignité, de la vie et de l'intégrité de chaque être humain, sera une expression adéquate de l'engagement évangéliste et pédagogique de l'Église dans les familles, les communautés, les diocèses et les paroisses du monde entier.

En écoutant les évêques lors de leurs *visites ad limina*, ainsi que de nombreuses réalités ecclésiales avec lesquelles nous sommes entrés en contact ces dernières années, nous nous sommes rendu compte que la préoccupation généralisée pour les graves violations de la vie humaine ne s'accompagne pas d'une pastorale de la vie efficace et organisée dans la plupart des Églises particulières.

La complexité des problèmes, en particulier dans le domaine de la bioéthique, conduit de nombreux éducateurs à ne pas les aborder par manque de formation. Une ignorance généralisée se fait jour chez les fidèles quant à la capacité de formuler un jugement éthique adéquat, et ils se rabattent sur des coutumes qui n'ont rien à faire avec les valeurs chrétiennes. Les considérations utilitaires et individualistes prévalent lorsque des choix doivent être faits au sein des familles. Je pense à l'avortement, tel qu'il est pratiqué aujourd'hui, surtout en présence de maladies diagnostiquées du fœtus, même mineures. Ou encore le recours généralisé à la fécondation in

vitro, qui entraîne le rebut de milliers de vies nouvellement conçues. Des enquêtes anonymes menées dans diverses réalités ecclésiales révèlent une profonde ignorance des implications et de la valeur de la vie des embryons produits, rejetés, sélectionnés ou congelés à jamais.

Il est vrai que dans de nombreux pays, l'attention portée aux questions de la vie est maintenue haute par les mouvements pro-vie, mais beaucoup d'entre eux ont une action essentiellement civile et politique.

La pastorale est au contraire une action proprement *ecclésiale* de la communauté chrétienne, laïcs et pasteurs ensemble, qui ne peut être déléguée. Les familles et les fidèles seuls ont besoin d'être formés, accompagnés et conseillés dans leur discernement afin de vivre avec une cohérence évangélique et de ne pas se laisser affecter par des expériences dévastatrices qui blessent la vie et la dignité des personnes mêmes.

Que devrions-nous faire pour commencer ce voyage pastoral ensemble ?

La plupart des conférences épiscopales disposent, comme notre dicastère, d'un bureau dédié à la famille et à la vie. Pourtant, il n'est pas facile de passer de la réflexion théorique à l'action pastorale. Il ne suffit pas de créer une commission pastorale et d'y placer un responsable. La multiplication des projets, l'improvisation, l'incohérence des objectifs, la sectorisation, peuvent rendre inefficace la transmission aux diocèses et aux paroisses du travail prévu au niveau central.

C'est pourquoi nous essaierons aujourd'hui de réfléchir ensemble à ce qu'est la pastorale de la vie et à la manière de la concevoir. Les thèmes, cependant, changent en fonction des réalités géographiques et culturelles, et il vous appartiendra de les identifier au niveau des Églises particulières.

Nous voulons essayer de construire avec vous une *intelligence ecclésiale* à travers une réflexion cohérente, le dialogue et l'écoute de certaines questions qui émergent un peu partout dans le monde, à travers l'observation d'une réalité dans laquelle la vie humaine est de plus en plus outragée et rejetée. Nous avons besoin de « penser ensemble » et d'expérimenter l'effet créatif du discernement et de la conversation dans l'Esprit, avec les limites de la rencontre via le web.

Espérons que cela nous aidera à faire l'expérience d'un *processus de transformation*, d'abord de nous-mêmes, puis de la réalité ecclésiale dans laquelle nous sommes appelés à agir en tant que *communauté*. Souvenons-nous que travailler seul n'est pas efficace.

Les apôtres n'avaient pas de projet au départ, mais ils ont répondu à une vocation, un appel qui a déterminé leur identité de disciples et le contenu de leur mission.

Il est peut-être nécessaire de repenser le style de la pastorale, la manière de proclamer et de faire réfléchir sur des valeurs dont on ne parle plus dans la famille. *Nous ne pouvons plus rien considérer comme acquis*. De même que les jeunes d'aujourd'hui ne se marient pas parce que la compréhension de la valeur du mariage n'est pas transmise dans les familles, de même les valeurs et les critères de discernement fondés sur notre foi ne sont pas transmis. Pas même la valeur inviolable de la vie humaine, de la conception à la mort naturelle.

Il faut stimuler la réflexion avec une **méthode inductive**, à partir des questions qui se posent dans la vie pratique des gens. Nous avons besoin de profondeur, de clarté, d'un langage simple, à la portée de tous, mais avec vigilance, car se rendre compréhensible ne signifie pas qu'il faille devenir relativiste dans le message chrétien. « La vie est toujours un bien » (*Evangelium Vitae* n° 30) et, en tant que telle, elle doit être présentée, protégée, valorisée dans toutes les situations.

Notre intention aujourd'hui est donc de commencer à réfléchir pour **construire ensemble une action ecclésiale**, pour **intégrer la formation des laïcs** sur les questions de vie qui sont urgentes pour le bien des personnes et des familles dans les communautés et les paroisses, pour **former les consciences et accompagner** les fidèles dans un discernement chrétien cohérent avec l'anthropologie chrétienne, le Magistère et les vérités de notre foi.

Ce projet s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre du Family Global Compact. En raison de la spécificité des questions et des compétences requises, il s'agit d'un domaine dans lequel les évêques et les prêtres sont invités à travailler, en accordant une *place particulière aux laïcs*, afin qu'en vertu des compétences et expériences consolidées qu'ils peuvent avoir sur ces questions, ils puissent agir avec discernement selon le principe de la *coresponsabilité* et se mettre au service de l'Église.

Commençons donc notre travail.